

6 NOVEMBRE > 3 DÉCEMBRE 2006

# Dommmage qu'elle soit une putain

JOHN FORD - YVES BEAUNESNE

mise en scène  
**Yves Beaunesne**  
traduction  
**Marion Bernède**  
et **Yves Beaunesne**  
éditions  
Les Solitaires Intempestifs  
assistants à  
la mise en scène  
**Augustin Debiesse,**  
**Edith Berthollet**  
et **Jérôme Sitruk**  
scénographie  
**Damien Caille-Perret**  
assistant scénographie  
**Thibaut Fack**  
costumes  
**Patrice Cauchetier**  
lumières  
**Jean-Pascal Pracht**  
création son  
**Christophe Séchet**  
direction musicale  
**Camille Kerger**  
coiffures et maquillages  
**Catherine Saint-Sever**  
mouvements  
**Philippe Saire**  
avec  
**Hélène Cattin**  
**Mathieu Delmonté**  
**Jean-Claude Frissung**  
**Fany Mary**  
**Henri Monin**  
**Laurent Poitreux**  
**Manuel Vallade**  
**Claire Wauthion**

**VIENS,  
ANNABELLA,  
NON PLUS MA SOEUR  
MAINTENANT,  
MAIS MON AMOUR**

relations publiques **Michaël Dusautoy - Anaïs Riquelme**  
01 43 90 49 45 - [r.p@theatre-quartiers-ivry.com](mailto:r.p@theatre-quartiers-ivry.com)

Centre Dramatique National du Val-de-Marne  
Théâtre  
des  
Quartiers  
d'Ivry

01 43 90 11 11

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry



*Annabella – Ô nourrice, quel paradis de joie j'ai traversé !*

*Putana – Dites plutôt, quel paradis de joie vous a traversée ! Eh bien, voilà, je te félicite, ma mignonne. Ne crains rien, ma chérie. C'est votre frère, et alors ? Il n'en est pas moins homme, j'espère. Les frères et les sœurs sont de chair et de sang comme les autres ; d'ailleurs, c'est ce que je dis toujours, si une jeune fille est prise tout d'un coup de l'envie de le faire, qu'elle prenne n'importe qui, père ou frère, peu importe.*



## Un cristal noir

Ford part de l'idée qu'il faut penser la famille en termes politiques, car elle est le lieu premier et dernier des affrontements, et c'est là que les dominations, aux jours de misère, sont les plus violentes dans la lutte pour l'affection. Ici, une famille sans autre mère qu'une nourrice aveugle, et sans autre père qu'un père qui a peur d'avoir peur, maléfique à force d'entêtement. En face, un moine au bord de la rupture de ban. Puis le frère, Giovanni, et la sœur, Annabella.

Ford est quelqu'un qui a toujours eu la mer dans sa vie et qui n'a pas peur de se casser les yeux sur les récifs de l'amour. Ford sait extraire un charme de la maladie de Giovanni, car il décrit là la combustion d'un être tout entier dans son effort incessant pour entretenir une température élevée de sa vie. Tout contre lui, Annabella, malade d'un désir qui l'enverrait aujourd'hui à l'asile. Ils sont tous deux prêts aux choix les plus risqués avec la conscience que cela peut les mener à un destin fatal. Car il n'y a pas de pièce où la chair soit plus terrible, où les reptations soient plus animales. Mais c'est la violence du monde dans lequel ils vivent qui les amène à choisir un chemin extrême de libération, un chemin qui cache une sentimentalité religieuse inversée et invertie : celui d'une messe noire où seul l'amour incestueux vaut d'être vécu.

Chez Ford, il n'y a que des anges et des démons unis les uns aux autres par leurs contradictions. L'auteur n'a pas peur de lâcher ce qui pourrait détruire les liens sociaux et familiaux en fourbissant les armes de ces jeunes gens, les armes de la subversion. Quitte à virer au cynisme, ce

romantisme des temps élisabéthains, quitte à ne servir que des causes désespérées, pour la noblesse de l'échec. Mais un bourbier qui engendre une telle tragédie ne peut être dédouané. Et le malheur passé ne protège pas du malheur à venir.

Pourvu qu'il y ait, dans la plus petite silhouette, une once d'humanité, cela me suffit. Je préfère un être qui aime trop à celui qui finit par ne plus aimer assez.

Dans l'adaptation, nous prenons la liberté de faire mijoter la transgression, de réduire l'histoire à ses ingrédients premiers pour faire cuire dans la marmite le sel du désir noir. Le grand casse-tête consiste à l'y faire entrer intact et sans mélange, et à le garder prisonnier le temps de s'en approprier l'essentiel. Toute œuvre est un mouvement lancé à la recherche des proportions de l'éternité. C'est pourquoi le travail sur l'espace – personnage à part entière – et le mouvement des corps seront premiers : les images doivent parler au cœur et aux yeux. Il s'agira d'aller avec Ford au-delà des frontières, là où il n'y a plus que des desperados et des corps en flagrants délits.

Commençons par ne parler de rien, nous finirons bien par ne pas tout dire. Le monde n'est pas définitivement prévu. Même si d'entrée de jeu, Giovanni dit à sa sœur : "Les philosophes nous ont appris que le globe terrestre sera un jour réduit en cendres en moins d'une minute". Nous sommes en 1628...

Yves Beaunesne

*Giovanni – Ces mots dépourvus de sens, sinon celui que lui donnent les hommes, cette convention inepte de "frère" et "sœur", devraient-ils faire obstacle à mon bonheur éternel ?*

*Un même père nous a engendrés, un même ventre nous a donné à tous deux la vie et la naissance. Ainsi, nous sommes d'autant plus rivés l'un à l'autre par la nature, par le sang, par la raison, et, ne vous en déplaise, par la religion même, voués à ne faire qu'un : une âme, une chair, un amour, un cœur, un tout.*





BM Palazzoni 2006

## John Ford

Poète et dramaturge anglais.

On connaît peu de choses sur la vie de John Ford, et encore moins sur sa mort. Né dans le Devon, il fut baptisé à Islington le 17 avril 1586. En 1602, il fut admis à Middle Temple, école de Droit dans laquelle les jeunes gens de l'époque étudiaient le droit coutumier de l'Angleterre. Il publia ses premières œuvres en prose et en vers dès 1606. C'est entre 1613 et 1620 que furent publiés deux de ses pamphlets qui préfigurent la thématique de son œuvre théâtrale à venir.

En 1621, à l'âge de 35 ans, Ford s'associe à deux dramaturges, William Rowney et Thomas Dekker, pour écrire sa première pièce, *La Sorcière d'Edmonton*. Pendant les cinq années suivantes, il en rédigea six autres, toujours en collaboration, dont trois ont malheureusement été perdues. Après l'avènement de Charles 1<sup>er</sup>, en 1625, il entreprit d'écrire ses propres pièces, quatre tragi-comédies, trois tragédies et une tragédie historique. On ignore tout de lui après 1638, date présumée de sa mort ou de sa retraite dans le Devon.

La carrière de John Ford coïncide avec le règne de Charles 1<sup>er</sup>, mais, en raison de la noblesse de caractère de ses héros, de l'intensité de leurs passions et du cadre italien de ses intrigues, il est généralement considéré comme le dernier des grands dramaturges élisabéthains.

À l'évidence, John Ford a subi l'influence de Shakespeare. Son style poétique, toutefois, est plus dépouillé et plus direct que celui de ses prédécesseurs, et la psychologie de ses personnages frappe par sa modernité. Le choix de ses héroïnes a incité certains critiques à le comparer à Ibsen ou à O'Neill, mais on pourrait aussi justement évoquer Euripide ou Racine.

## Yves Beaunesne

Formé au théâtre à l'INSAS de Bruxelles puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, il signe en 1995 sa première mise en scène, *Un Mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev. Il met en scène, entre autre, *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (Théâtre de la Ville), *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz (Théâtre de la Colline), *La Fausse Suivante* de Marivaux (Théâtre de la Ville), *La Princesse Maleïne* de Maurice Maeterlinck, *Edgard et sa bonne* et *Le Dossier de Rosafol* d'Eugène Labiche, *Oncle Vanja* de Tchekhov (Théâtre de la Colline), *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks (Théâtre de la Commune - Aubervilliers).

*Domage qu'elle soit une putain* est la pièce la plus sulfureuse du répertoire élisabéthain, écrite en 1630 par John Ford, soit quarante ans après le *Roméo et Juliette* de Shakespeare, avant que les Puritains ne censurent les théâtres d'Angleterre.

*Domage qu'elle soit une putain* est une pièce qui décrit la tragédie d'un amour impossible entre un jeune homme et une jeune fille, fous de passion. Une histoire d'amour somme toute banale... sauf qu'il s'agit d'un frère et d'une sœur, et que ceux-ci, pleinement conscients de la transgression du tabou incestueux, tentent d'assumer la passion amoureuse comme une destinée fatale.

Giovanni et Annabella, issus du même ventre qui les fit jumeaux, consomment un désir mortifère qui les mènent vers une fête funèbre telle que les aime le théâtre baroque. Les sentiments de haine et d'amour s'exacerbent, peu à peu les désirs de meurtre et de suicide émergent au fur et à mesure des coups fourrés pour laisser place à l'incrédulité générale face au sang qui se répand.

Yves Beaunesne s'empare de l'une des écritures les plus flamboyantes de la littérature, où l'horreur côtoie le sublime, le cynisme, la beauté.

*Giovanni –*

*L'éclat de mon acte a voilé le soleil de midi,  
a fait du milieu du jour la nuit.*

*Vous veniez au banquet, mes seigneurs,  
pour faire bonne chère.*

*Je venais au banquet, moi aussi,  
mais pour trouver ma nourriture, j'ai creusé  
dans une mine beaucoup plus riche que l'or  
ou les pierres précieuses ;  
c'est un cœur, un cœur, mes seigneurs,  
dans lequel le mien est enseveli.*

*Regardez-le bien ; le reconnaissez-vous ?*

*C'est le cœur d'Annabella, oui,  
c'est son cœur ; pourquoi sursautez-vous ?*

*Je jure que c'est le sien ;  
la pointe de cette dague a labouré  
son ventre fécond.*



BM Palazzoni 2006



## Subversion sous le drap de l'inceste

Écrite en 1630, *Domage qu'elle soit une putain* révèle une singulière modernité : par son intrigue, mais aussi sa langue mordante, souvent crue, et par son discours sur le monde, piqué de cynisme, distancié et cocasse... Hier, dans la Parme de la Renaissance, et aujourd'hui, ici, cet amour-là revêt figure monstrueuse...

Celui de Giovanni et d'Annabella est beau, d'autant plus que ces êtres y plongent précipitamment. A corps gourmands, perdus, à âmes égarées, alors que se profile l'issue, cette débâcle, de leur transgression de l'interdit, l'inceste, dont leur jeune désir ne saurait avoir peur. La fatalité est ici de l'ordre de la tragédie, grecque ou racinienne. Les mots de John Ford font vibrer la beauté dangereuse, le soufre qui sourd de cet amour s'amarrant en vain à l'innocence. Yves Beaunesne parle du "sel du désir noir". Les personnages de cette pièce ne sont-ils pas irrigués d'une sacrée mélancolie, dont la dérision et le ricannement font diversion avec une vitalité parfois douloureuse? Un paradoxe servi ici par la direction d'acteurs, et le vrai talent de ces derniers. Les corps sont erratiques dans l'espace et soudain y reprennent relief, vigueur.

Dans le cas d'Yves Beaunesne, il faut parler en bonne part d'éléments esthétisants dont l'opposition crée une alchimie baroque: la lumière s'impose en rectangles avarés, rompant l'obscurité sévère, persistante; au sol, près des prie-dieu austères, sous des draps blancs gondole et s'épanouit l'amour des jumeaux... Quant à la simultanéité des situations, elle fait mouche: ainsi du frère et de la sœur fougueux, torsadant fébrilement leurs mains sur le cou d'un père affectueux... qui n'y voit goutte. Tableau subversif où palpète l'insolence de la liberté.

Aude Brédy – L'Humanité

### Samourais et Renaissance

Un corps agonisant, des draps froissés baignant dans la pénombre et, de dos, la silhouette raide d'un homme d'église, Yves Beaunesne s'inspire du Caravage pour signer, une version féroce et racée du drame élisabéthain. Bois et soieries, superbes costumes, manteaux de cour aux allures de kimonos, forment un décor d'une parfaite élégance. Pas une goutte de sang, aucune faute de goût, on meurt sans râle ni convulsion. C'est la grande force de ce spectacle qui prend racine dans la rigueur des samourais. On meurt en silence, pour la beauté du geste.

Giovanni et Annabella s'aiment d'un amour réel, charnel et spirituel. L'amour parfait? Ils sont frère et sœur. C'est un amour maudit. Sur ce canevas, l'auteur qui place l'action à la Renaissance, fait intervenir Dieu, le péché, bref, il y a des odeurs de bûcher dans l'air. On sort de là, admiratif devant la beauté du spectacle, sa rigueur, son aristocratique dimension.

Marion Thébaud – Le Figaro

### Domage qu'elle soit une putain

Une histoire insolite à Parme, la relation incestueuse entre un frère et une sœur, Giovanni et Annabella, les jumeaux androgynes. Étrangement, la consommation de l'interdit est peu différée. Giovanni avoue au Frère Bonaventure, son maître et confident : "Il serait plus facile d'arrêter le flux et le reflux de l'océan que de détourner mon désir." À peine quelques scrupules avant que la transgression du tabou ne soit rageusement consommée sous le regard incrédule du spectateur saisi par l'arrogance d'une telle intimité. Un couple maudit fin de siècle, soumis au chaos obscur d'une époque finissante, annonciatrice de savoirs dangereux qui bousculent les croyances religieuses et les idées reçues.

Giovanni, ange noir méditant sur la Mort avant le passage à l'acte, est "une pauvre chose affligée, pénétrée de chagrin, un fantôme d'homme". Mais aussitôt assouvi, il brûle sa vie dans l'incandescence. C'est un démon sanguinaire, meurtrier de sa sœur enceinte et adultère dont il extrait le cœur dans une horreur qui n'est plus métaphorique. Il le présente même au festin final ourdi par le ténébreux Soranzo, époux trompé et vengeur: "L'éclat de mon acte a voilé le soleil de midi, a fait du milieu du jour la nuit..." Un voyage avec peurs et reproches dans l'imaginaire baroque organisé par la subtilité esthétisante du metteur en scène Yves Beaunesne, jouant, sur un plateau de bois doucement incliné, de l'ombre et de la lumière, du spirituel et du charnel. Depuis l'austérité monacale des prie-dieu et des cierges allumés, jusqu'aux atours japonisants moirés des personnages; depuis les chorégraphies martiales de chevaliers à l'épée jusqu'aux drapés et pliés féminins de linge blanc. Les acteurs cheminent sur une travée de lumière qui contourne un centre obscur infernal, la mise en abyme du théâtre dans le théâtre.

Véronique Hotte – La Terrasse

### Frère, sœur et mari

La mise en scène d'Yves Beaunesne (qui cosigne une nouvelle traduction avec Marion Bernède) n'est pas sanguinolente. C'est même tout le contraire. Sur un carré de bois dont certains éléments peuvent se lever et figurer d'autres espaces, tout se passe comme dans un tableau en trois dimensions. Au centre, obsédant, il y a toujours un voile ou un drap, symbole du lit, du doux trempin pour le plaisir et le crime! Dans ce contexte beau et abstrait, tout ce qui est mélodramatique se trouve anobli.

Beaunesne, décidément un artiste qui manque rarement la beauté qu'il recherche, réalise ce théâtre éternel ou intemporel qui parle au présent, tout en faisant – plus ou moins consciemment – la synthèse de toutes ces formes qui ont réinventé la scène dans la nuit des temps – pureté du théâtre grec, géométrie du théâtre japonais, simplification du monde dans les étages de la scène élisabéthaine.

Gilles Costaz - Politis

## DU 6 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE

mardi, mercredi, vendredi et samedi 20h

jeudi 19h - dimanche 16h

relâche le lundi

relâche exceptionnelle le mercredi 8 novembre

lieu des représentations

**Théâtre d'Ivry Antoine Vitez**

1 rue Simon Dereure - Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry

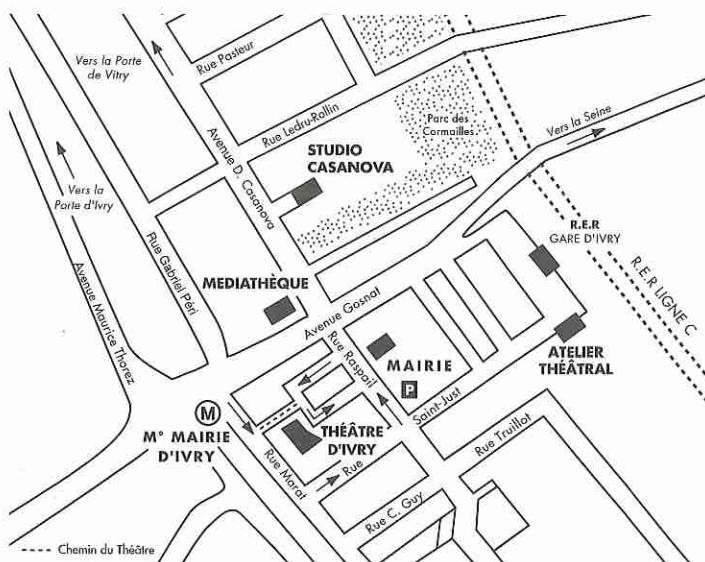
adresse administrative

**Théâtre des Quartiers d'Ivry**

7 place Marcel Cachin 94200 Ivry

Prix des places

Plein tarif 19 € - Tarif réduit 12 € - Scolaires 9 €



Coproduction : Compagnie de La Chose Incertaine – Yves Beaunesne, le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, le Théâtre de la Place de Liège (Belgique), la Comédie de Genève (Suisse), le Théâtre National de la Criée de Marseille, le Trident – Scène Nationale de Cherbourg-Octeville, le Théâtre National du Luxembourg, la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne.

Avec la participation du Centre des Arts Scéniques de Belgique et du Jeune Théâtre National. Avec l'aide à la création du Conseil Général du Val-de-Marne, de la DRAC Ile-de-France avec le soutien de Prohelvétia, du Théâtre de la Commune – Centre Dramatique National d'Aubervilliers.

Avec le soutien à la diffusion d'Arcadi (action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France).

